

■ Témoignages

« **Lorsque le drame s'est produit, j'ai eu l'impression d'être dans un autre monde. J'étais comme un robot. »**

« **A**u printemps 2010, mon associé mettait fin à ses jours et, l'été dernier, un proche, également issu du monde agricole, en faisait autant.

Aujourd'hui, je témoigne pour essayer d'alerter. Parfois, nous ne sommes pas à l'écoute des gens qui se trouvent à côté de nous, risquant d'avoir une parole malheureuse, de ne pas voir ou de ne pas entendre certaines choses. Mais je ne suis pas d'accord avec l'idée selon laquelle il y aurait trop de suicides dans l'agriculture : c'est lié à la personnalité de l'individu.



Jerôme Chabanne

Ce n'est pas tellement sur les premiers instants que j'ai culpabilisé mais sur un laps de temps beaucoup plus lointain.

Lorsque le drame s'est produit, j'ai eu l'impression d'être dans un autre monde. J'étais comme un robot. On ne pense qu'à cela, on se bloque. La veille, mon associé et moi avions discuté et nous avions des projets : n'avoir rien senti est culpabilisant. Mais celui qui reste doit réagir et évacuer ce sentiment. Les agriculteurs aiment travailler seuls. D'où une certaine distance à l'égard de mon associé. Un mode de fonctionnement. Puis le rythme de travail nous emporte. Ce n'est pas tellement sur les premiers instants que j'ai culpabilisé mais sur un laps de temps beaucoup plus lointain.

De nombreux messages de soutien

Chacun est différent : face à l'accumulation des soucis, on réagit plus ou moins bien : on reprend les choses en mains ou bien on voit tout en noir. Concernant mon cousin, j'ai été plus concerné par l'aspect familial. J'essaie d'écouter son épouse mais en prenant du recul : je n'ai pas envie de donner un conseil et de me mettre dedans ! Pas plus mon associé que mon cousin ne souffrait de solitude, ni professionnelle ni personnelle. Alors, pourquoi ont-ils mis fin à leurs jours. Je n'ai pas de réponse. Il faudrait penser à ceux qui restent. Mais, chez ceux qui se sui-

cident, le filtre de la raison est devenu perméable et, plus c'est prononcé, plus le passage à l'acte est rapide. Je n'avais pas envie que mes enfants subissent ces contrecoups et, pour rebondir, l'entourage est important. Sur le plan professionnel, il faut gérer et rester humble. J'ai été confronté à des complications juridiques au niveau de l'exploitation. J'avais l'impression de ne plus être chez moi. Quand on est habitué à diriger une entreprise, on n'a pas envie qu'on vienne s'occuper de vos affaires. Toutefois, vis-à-vis de la fille de mon associé, je voulais que tout se passe pour le mieux et que, plus tard, il ne me soit pas fait de reproche. J'ai reçu de nombreux messages de soutien de la part de collègues exploitants, y compris des gens que je n'avais pas vus depuis longtemps et je les en remercie. En pareille situation, le monde agricole est très soudé. Autant en paroles qu'en actes.

L'échange et le dialogue

Dans l'univers de la banque et du droit, pendant six mois, on navigue entre tous les problèmes : l'exploitation a été amputée de moitié mais les charges sont restées identiques. Et les répercussions se feront sentir pendant encore quelques années car il y a eu une déstabilisation financière de l'exploitation à tous les niveaux. Il

m'arrive d'en vouloir à mon associé de nous avoir placés dans une situation pareille ! Mon épouse et moi projetions l'acquisition d'une maison : un projet de vie remis en cause. Tout est bouleversé. On perd ses repères. On se limite au court terme alors que j'étais dans une dynamique d'avenir et de croissance. Mais nous sommes en train de rebondir. Si mon associé était encore là, nous aurions pu faire des choses ensemble : c'est dommage.

J'insiste : le suicide n'est pas lié à la profession. Des jeunes s'installent et il ne faudrait pas leur laisser à penser que le métier conduit au drame. Une profession n'est pas plus suicidaire qu'une autre. Mais il faut se méfier des gens qui ne disent rien. L'échange et le dialogue sont importants. Toutefois, ce n'est pas toujours simple car on interiorise beaucoup : la profession nous endure et on oublie certaines faiblesses de la vie. »

AGRICULTEUR
ANONYME
DU LOIRET

« **chez ceux qui se suicident, le filtre de la raison est devenu perméable et, plus c'est prononcé, plus le passage à l'acte est rapide. »**

Face à un risque suicidaire, l'entourage doit avoir une écoute afin d'aider les gens à passer le cap. Mon cousin se trouvait sous traitement : il n'était plus tout à fait maître de ses actes. Concernant mon associé, il y aurait pu y avoir quelque chose qui aurait empêché le passage à l'acte ce jour-là. Toutefois, que se serait-il passé le lendemain ?

« **On voyait le suicide chez les autres, pas chez nous ! »**

Notre fils, qui était âgé de 28 ans, s'est donné la mort en 2002. Nous n'avons pas du tout senti le coup venir. Toutefois, il avait évoqué le sujet avec sa sœur mais pour lui dire que, puisqu'il avait une amie, il n'avait aucune raison d'attenter à ses jours. La veille, il avait encadré une réunion de confirmants ! Il avait une grande foi. Toujours le sourire. Exalté. Trop entreprenant. Désireux de changer le monde. La dépression est une sale maladie ! Il nous avait bien dit qu'il n'arrivait plus à dormir : nous regrettons de ne pas lui avoir dit d'y remédier !

Alors que nous étions céréaliers, notre fils s'était orienté vers la viticulture : sur le plan professionnel, nous ne pou-

« **La confiance entre deux personnes ne s'impose pas : elle se crée »**

vions guère lui apporter de conseil. Ingénieur de formation, il a été confronté à un choc de générations. Dans ses vignes, il travaillait tout seul et par tous les temps. Il lui fallait attendre plusieurs années pour atteindre la rentabilité de son activité : c'est

difficile pour un jeune et il a dû perdre le moral ! Toutefois, il avait beaucoup de contacts professionnels et extraprofessionnels. C'est pourquoi nous sommes tombés des nues ! On voyait le suicide chez les autres, pas chez nous ! Avec nos enfants, il y a des sujets qu'on n'ose pas aborder : on ne veut pas s'immiscer dans leur vie privée.

L'importance du dialogue

Onze ans après, nous ne pouvons pas oublier. Heureusement, nous avons eu des amis extraordinaires. De plus, plusieurs couples venaient avec

nous dans les vignes : nous n'aurions pas pu nous en sortir tout seul en cette situation. Quelques années plus tard, un couple a repris la succession et cela a été une grande satisfaction : notre garçon vit à travers la continuation de son œuvre. Nous avons la foi, cela nous a soutenus ! Nous en voulons à notre fils : si son exploitation viticole lui posait problème, il pouvait nous en parler et nous aurions été capables de comprendre. Dans le domaine professionnel, trop de contraintes sont à franchir : réglementations, aspects financiers, etc. Malgré l'accompagnement, c'est une

épreuve difficile à dépasser pour un jeune dans son objectif à atteindre. Si nous devions délivrer un message, ce serait pour insister sur l'importance du dialogue. Mais la confiance entre deux personnes ne s'impose pas : elle se crée ! Nous ne sommes pas suffisamment hardis pour dialoguer avec nos jeunes. En dehors de cela, il n'y a pas de solution toute faite. Nous dirions seulement que ce geste cause un immense chagrin pour les parents et la famille devant ce fait irréversible qu'est le suicide !

ÉLISABETH ET PHILIPPE PAROU